

Récits d'enfants sur leur constellation familiale : les liens familiaux et relationnels au sein des familles lesboparentales avec donneur connu

Résultats d'une étude basée sur l'approche centrée sur l'enfant

Mise en contexte

Étude qualitative démarrée en 2010 auprès de dix familles lesboparentales québécoises fondées grâce à l'aide d'un donneur de sperme connu et dont les enfants sont nés après l'adoption de la loi 84.

Bien que les familles homoparentales suscitent l'attention des chercheurs depuis déjà plusieurs décennies, la plupart des études se sont penchées sur l'adaptation psychosociale et le développement des enfants, de même que sur le fonctionnement de ces familles à partir du point de vue des parents. Le regard que posent les enfants sur leur système familial demeure peu exploré.

Notre recherche vise à mettre en lumière et à analyser les représentations des liens biologiques et sociaux qu'ont des enfants issus de familles lesboparentales québécoises avec donneur connu ainsi que celles des enfants de ce dernier. Nous souhaitons ainsi documenter leur conception de la famille et leurs représentations du rôle d'un donneur.

Cette étude s'inscrit dans un contexte plus large, alors que les mères de ces enfants de même que les donneurs à l'origine de leur naissance ont été rencontrés en 2010 afin de circonscrire le rôle de ces hommes et leur niveau d'implication auprès d'eux. Une deuxième collecte de données a eu lieu entre 2013 et 2014 auprès des adultes concernés afin de documenter l'évolution de ce rôle, notamment au regard des sollicitations potentielles des enfants et de l'évolution des relations nouées entre les mères, les donneurs et leur partenaire de vie, le cas échéant.



Mais qu'en pensent les enfants? Comment perçoivent-ils leur inscription dans cette dynamique instaurée à l'origine par les adultes? Quelles sont leurs représentations du donneur? Et les enfants des donneurs, comment comprennent-ils le don effectué par leur père? Finalement, comment tous ces enfants se conçoivent-ils les uns par rapport aux autres? Ces questionnements ont guidé notre démarche de recherche. Pour ce faire, nous avons rencontré en 2015 dix-sept enfants ($n = 17$) âgés de 4 à 13 ans, soit quatorze de mères lesbiennes et trois de donneurs.

Chercheure

Isabel Côté, Ph.D.
Professeure agrégée
Université du Québec
en Outaouais (UQO)

Assistants

Renée-Pier
Trottier-Cyr
Candidate à la maîtrise
en psychoéducation
UQO

Kévin Lavoie

Doctorant en sciences
humaines appliquées
Université de Montréal

Remerciements

Nous remercions les
enfants et leurs parents
pour leur implication
dans cette recherche.

Ce projet a été financé
par le Conseil de
recherche en sciences
humaines du Canada
(CRSH), dans le cadre du
programme de
développement Savoir.

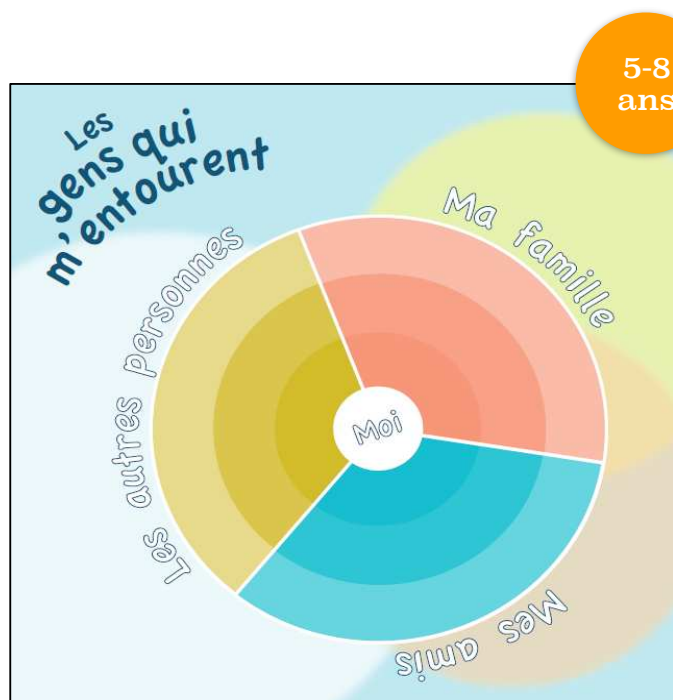


Une méthodologie novatrice

En cohérence avec notre perspective théorique centrée sur l'enfant, nous avons utilisé deux moyens pour recueillir le point de vue des enfants et favoriser leur participation active dans le processus de recherche : la cartographie circulaire et le récit narratif.

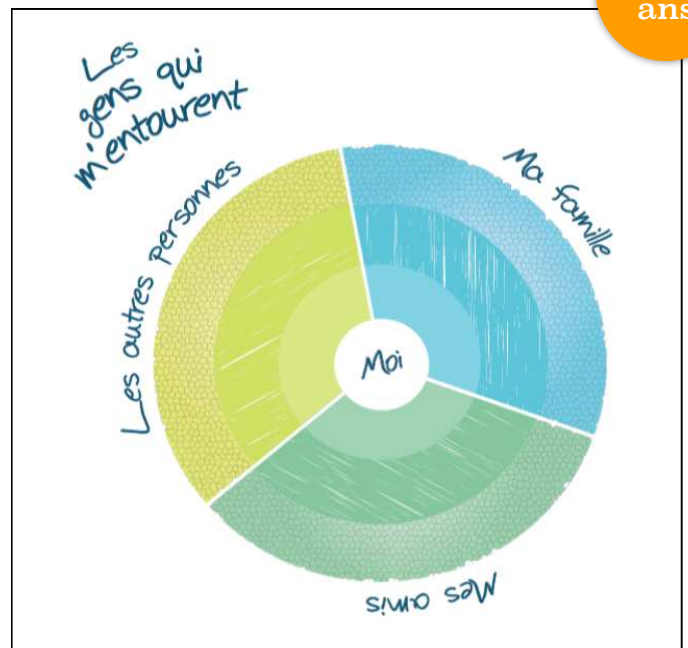
La cartographie circulaire

La cartographie circulaire permet d'illustrer la façon dont les enfants articulent et appréhendent les liens sociaux et les liens biologiques et la part de chacun dans leur compréhension du système familial. La carte concentrique est divisée en trois champs égaux intitulés respectivement « ma famille », « mes amis » et « les autres personnes significatives ». Elle est répartie en plusieurs cercles, à l'image d'une cible. L'enfant est représenté dans le cercle du milieu et les trois cercles qui irradient autour de celui-ci évoquent différents degrés de proximité affective avec lui. Deux cartes ont été élaborées afin d'adapter le design à l'intention de deux groupes d'âge différents.



5-8 ans

9-13 ans



La cartographie circulaire s'est révélée être un outil sensible dans l'analyse de la compréhension qu'ont les enfants de leurs contextes familiaux. L'enfant peut ainsi déterminer librement les gens qui font partie des différentes sphères de sa vie tout en les situant sur un rapport de proximité relationnelle.

Des recherches ont démontré que les critères d'inclusion n'étaient pas uniquement déterminés par des liens consanguins ou juridiques, mais aussi par d'autres considérations telles que la proximité affective, la prise en charge quotidienne ou le fait d'habiter sous le même toit. Cet outil présente également l'avantage de permettre l'expression de la créativité enfantine quant à leurs représentations de la famille. En outre, il démontre une bonne stabilité lorsqu'utilisé auprès d'enfants de stades développementaux différents. Il est accessible aux enfants de l'âge de ceux de notre échantillon.

Le récit narratif

La cartographie de l'enfant nous a servi de prétexte pour la discussion. Si les enfants commencent à construire de petits récits autobiographiques dès l'âge de 3 ans, la production d'un discours explicatif et argumentatif est favorisée lorsque l'adulte qui accompagne le récit de l'enfant met en place une situation d'étayage qui stimule l'implication active de l'enfant. Cette situation d'étayage a le mérite de rendre plus concret un concept abstrait, ce qui permet de pallier les limites développementales de l'enfant, maximisant ainsi son apport dans la construction des savoirs.

Le récit narratif, par la liberté qu'il accorde aux enfants dans le choix de vocabulaire, permet de mieux saisir les nuances sémantiques et, par conséquent, toute la portée de celles-ci dans l'expression des représentations qu'ont les enfants de leurs parents et des membres de leur entourage. La richesse de cette technique réside dans la diversité de l'interprétation qui est ensuite faite des données recueillies.



Résultats

Dans le souci d'obtenir leur assentiment quant à leur participation et de favoriser l'expression libre de leur parole, nous nous sommes engagés auprès des enfants à faire en sorte que leur propos ne puissent pas être retracés et reconnus. C'est pourquoi nous regroupons les enfants selon trois groupes d'âge : le groupe 1 (4-6 ans), groupe 2 (7-10 ans) et groupe 3 (11-13 ans). Quatre thèmes sont abordés dans cette fiche.

1

Représentations
de la famille

2

Une famille
différente ?

3

Représentations
des enfants de leur
donneur

4

Compréhension des
enfants des donneurs
du rôle joué par leur
père

L'APPROCHE CENTRÉE SUR L'ENFANT

Notre étude s'inscrit résolument dans l'approche centrée sur l'enfant (*child-centered approach*). Cette perspective théorique considère que les enfants sont des acteurs sociaux réflexifs capables de participer à la construction des savoirs, et non pas seulement l'objet passif de recherches pouvant les concerner. Ce choix se justifie de deux façons.

D'abord, nous remarquons que la recherche sur la généalogie des enfants tend à se centrer principalement – sinon exclusivement – sur le point de vue d'adultes. Très peu de recherches portent sur le point de vue des enfants eux-mêmes. Or, les enfants possèdent une créativité et une flexibilité particulières qui leur permettent de réfléchir autrement aux relations familiales. Les frontières qui définissent la famille ou l'entourage peuvent varier selon l'interlocuteur, justifiant la pertinence de considérer les enfants comme des acteurs en mesure de participer à la construction des savoirs. Ensuite, plusieurs recherches démontrent que les enfants développent leur propre compréhension des liens entre les membres d'une famille. Elle englobe divers aspects, dont l'affectivité, les interactions quotidiennes, l'imagination et la communication, et s'appuie sur la permanence de la relation. L'enfant contribue donc à une triangulation des données, ce qui permet de nuancer et d'augmenter la validité des résultats obtenus auprès des adultes.

1 Représentations enfantines du concept de famille

Pour l'ensemble des enfants, la proximité affective avec les membres d'une famille est ce qui définit le concept et ce, peu importe l'âge ou le genre.

« Une famille, c'est ceux qu'on aime, qui vivent avec nous, qui nous protègent, qui nous donnent à manger aussi. C'est l'essentiel de tout ce qui peut nous entourer »
(fille, groupe 2)

« La famille] c'est des personnes avec qui tu vis. Mais pas juste des personnes. Tout le monde qui vit dans ta maison, comme même ton chat, c'est encore ta famille »
(garçon, groupe 2)

Pour les enfants âgés de 4 et 5 ans, ce concept reste flou. En effet, un seul concept étant utilisé pour décrire une famille, c'est-à-dire l'amour qui unit les différents membres qui la composent. Certains ont également fait référence à la prise en charge et aux soins dispensés. Enfin, le dernier élément mentionné est le « vivre ensemble ». Pour un tout petit, une famille est composée des gens qui vivent sous le même toit. En congruence avec son schème cognitif, l'enfant ne mettra pas ses grands-parents dans sa famille (puisque'ils n'habitent pas avec lui), mais bien dans une autre sphère de sa vie. Pour d'autres, la famille a une fonction d'aide : ce sont des personnes qui se soutiennent et qui se donnent des conseils parce qu'elles se connaissent beaucoup.

2 Une famille différente des autres ?

Nous avons demandé à tous les enfants ayant deux mères dans quelle mesure leur famille est similaire ou différente à celle des autres.

Deux très jeunes enfants n'ont pas été en mesure de répondre à la question, probablement parce qu'ils sont encore trop petits pour pouvoir préciser des éléments de comparaison.

Le facteur qui revient le plus souvent est le fait d'avoir deux mamans (6 enfants). Lorsqu'ils évoquent cette différence, ces enfants ajoutent également d'autres éléments qui distinguent leur famille de celles de leurs pairs, tels le fonctionnement intrafamilial ou encore, la composition familiale.

« Je dirais qu'il y a des familles qui ont différentes façons d'aimer des enfants. Il y en a qui font des punitions plus sévères que les nôtres » (fille, groupe 2)

« J'ai deux mamans, j'ai aussi plein de grands-parents et les autres n'ont pas autant de grands-parents. J'ai comme dix grands-parents »
(garçon, groupe 2)

« Ma famille est différente. Ma famille est plus grosse. J'ai plus de personnes dedans [ma famille]. J'ai plus de grands-parents dans ma famille (garçon, groupe 3)

Lorsqu'on leur demande ce que cette différence implique dans leur vie, les réponses typiques sont : « rien », « c'est cool » ou « c'est plaisant ». Pour l'une de nos jeunes participantes, cela lui permet d'expliquer sa réalité familiale à ses camarades de classe, ce qu'elle identifie comme une retombée positive.

« Ma famille est vraiment différente. Moi j'ai deux mères et c'est très rare, [...] on a [...] des choses que la plupart des gens n'ont pas. Nous, on a quelque chose de spécial [...]. J'aime ça parce que je peux dire aux autres comment ça se déroule dans une famille que les autres n'ont pas »
(fille, groupe 2)

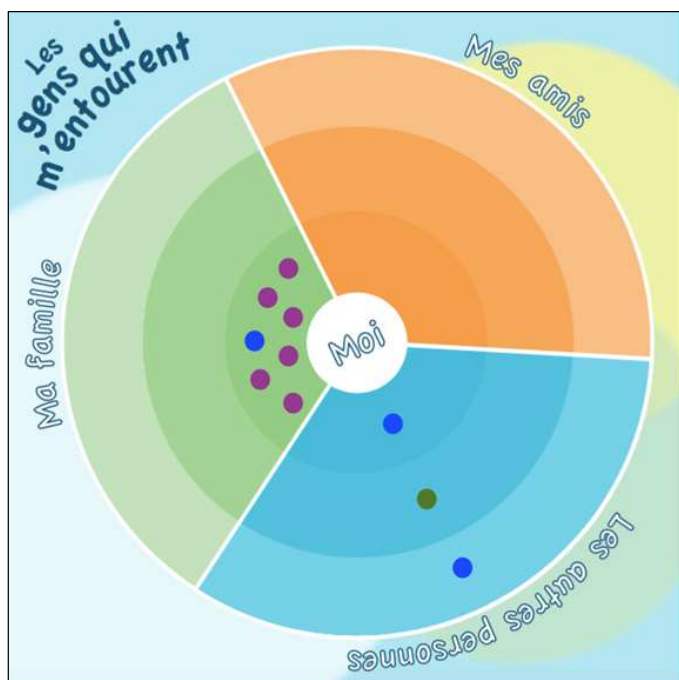
3

« Tes mamans m'ont dit qu'un monsieur les avait aidées à t'avoir... »

C'est par cette phrase que nous avons instigué une discussion avec nos participants afin de mieux cerner la place qu'occupe le donneur dans leur vie, leurs représentations de son rôle, ainsi que leur compréhension du don. Une terminologie semblable a été utilisée pour les enfants dont le père a agi comme donneur afin de susciter les échanges à ce sujet.

Distribution du donneur sur la cartographie de l'enfant

Sept enfants de familles lesboparentales ont placé le donneur dans leur famille, dans la section « J'aime beaucoup ». Pour quatre d'entre eux, le donneur est considéré comme leur papa depuis leur naissance. Pour les trois autres, il est socialement considéré comme un tonton. Trois enfants ont plutôt opté pour la catégorie « Autre personne ». Un enfant l'a placé dans la section « J'aime beaucoup », l'autre dans « J'aime » et un autre dans « J'aime un peu ».



Cette distribution n'est pas nécessairement en lien avec le nombre de contacts entre l'enfant et le donneur. Ainsi, une fillette qui a placé le donneur dans la section « J'aime beaucoup » le voyait très peu au moment des entrevues.

Quatre enfants n'ont pas placé le donneur sur leur carte. Pour trois d'entre eux, c'est tout simplement parce qu'ils sont trop petits pour comprendre les circonstances de leur naissance (deux de 4 ans et un de 5 ans). Le dernier n'a délibérément pas placé le donneur sur sa carte parce que, bien qu'il le connaisse et le voit plusieurs fois par année, il le considère comme un ami à ses mamans, sans plus.

Représentation des enfants de leur donneur

Onze enfants ont été en mesure d'expliquer ce qu'est un donneur à leurs yeux, incluant les enfants dont le père à aider un couple lesbien à fonder une famille. Trois n'ont pas fait allusion au concept de donneur et n'ont pas non plus été en mesure d'expliquer comment un monsieur avait aidé leurs mamans à les avoir. Ces enfants sont les plus jeunes de l'étude, donc âgés entre quatre et six ans.

« Un donneur c'est quelqu'un qui donne ses graines, mais qui ne vit pas avec cette femme-là. Tandis qu'un papa vit avec une femme et donne ses graines en même temps » (fille, groupe 2)

Les représentations des enfants sont conformes à celles des adultes. Les points de vue de ces derniers ont évolué entre la première collecte de données en 2010 et la deuxième en 2013-2014. La façon dont l'enfant s'est inscrit dans la dynamique entre les deux temps de mesure reflète l'évolution de la façon de concevoir le rôle du donneur chez les adultes concernés.

La plupart des enfants considèrent le donneur comme un père faisant partie de leur famille, mais pas comme un papa. Le rôle social donné le plus souvent est celui d'un tonton spécial, même si les enfants considèrent cet homme comme leur père biologique. Pour la très grande majorité des enfants, leurs parents sont exclusivement leurs mères.

« [Prénoms des deux partenaires] ce sont mes papas et je les connais depuis que je suis tout petit, mais je les vois moins souvent parce que mes parents, ce sont [prénoms des mères]. Ce sont elles qui ont voulu des enfants alors elles ont demandé à [prénoms des deux hommes] de les aider. Et eux, je les considère comme mes pères parce qu'ils sont super gentils, mais je les vois moins souvent que mes mères. Mais ils sont autant dans ma famille qu'elles » (garçon, groupe 3)

Les liens familiaux sont conçus de façon fluide par les enfants. Ainsi, l'un d'entre eux considère son donneur comme une « autre personne », mais la mère du donneur et le conjoint de celle-ci comme ses grands-parents faisant partie de sa famille.

Compréhension des enfants des donneurs du rôle joué par leur père pour la naissance des enfants de mères lesbiennes

4

Bien que les enfants des donneurs comprennent le rôle joué par leur père auprès de la famille lesboparentale, aucun d'entre eux n'a placé les enfants des mères lesbiennes sur leur carte. Une fillette dont le père a agi comme donneur a toutefois ajouté l'un des enfants de la famille lesboparentale sur sa carte, mais dans la catégorie « mes amis ».

« C'est parce que [Prénoms des mères lesbiennes] sont amoureuses et elles sont deux filles. Alors elles ne pouvaient pas faire des bébés. Papa est l'ami de [Prénom de l'une des mères], et il les a aidées » (fille, groupe 1)

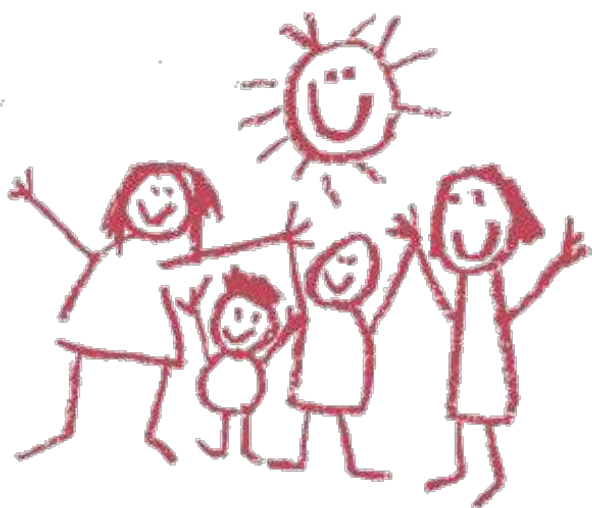
La façon dont les enfants des donneurs conceptualisent les liens familiaux se fait en fonction du discours parental véhiculé au sein de la famille. Ces enfants sont ceux qui font une différence la plus nette entre un père et un donneur. Pour eux, bien que leur père ait donné du matériau génétique à un couple lesbien, il n'est absolument pas le père des enfants ainsi nés, même s'ils reconnaissent les liens génétiques qui les unissent.

Par exemple, un enfant se représente l'enfant issu d'un don de son père comme sa demi-sœur, puisqu'ils ont le même père biologique. Tandis qu'un autre, quoiqu'elle affirme qu'un « donneur de graines est génétiquement un père », elle ne considère pas les enfants issus des dons de son père comme des demis-frères/sœurs puisque son père n'est pas en couple (et ne l'a jamais été) avec les mères lesbiennes.

« Il [son père] leur a permis d'avoir un autre enfant. Je ne la considère pas vraiment comme une demi-sœur [enfant des mères lesbiennes] parce que nos parents ne sortent pas ensemble. C'est sûr qu'on va peut-être se ressembler un peu, mais c'est juste ça là. Genre, je la considère comme la petite sœur de mon amie [...]. Elle n'habite pas avec moi. Quand on va chez elle, mes parents ne s'occupent pas de sa discipline, c'est ses parents à elle qui s'en occupe » (fille, groupe 2)

En guise de conclusion

Les enfants rencontrés semblent avoir intégré l'histoire que leurs parents leur ont racontée quant à la genèse familiale et au rôle du donneur. Le discours de nos jeunes participants converge avec celui de leurs parents, lesquels ont été rencontrés dans le cadre de nos recherches précédentes.



Le fait de grandir dans une famille parfois jugée atypique ne soulève pas d'enjeux particuliers pour les enfants que nous avons rencontrés. En effet, le fait d'avoir deux parents de même sexe n'est que l'une des manifestations de la diversité familiale qu'ils et elles constatent chez les autres enfants de leur âge. Si certains ont dû expliquer à leurs pairs « comment ça se peut d'avoir deux mamans », cela n'est pas jugé par ces enfants comme étant une situation difficile, mais bien l'occasion de sensibiliser les gens à leur réalité familiale. En outre, pour ces enfants, les frontières de leur système familial est clairement défini et si les donneurs sont parfois compris comme étant des pères biologiques, voire des papas, il n'en reste pas moins qu'à leurs yeux, leurs mères forment leur noyau familial.

L'âge des enfants doit être pris en compte dans les résultats actuels. En effet, la très grande majorité d'entre eux sont encore trop jeunes pour pouvoir se distancer des représentations parentales et pour développer leurs propres schématisations, non seulement de ce qu'est un donneur en général, mais également plus spécifiquement reliées à l'homme à l'origine de leur naissance. Néanmoins, les mères, les donneurs et les partenaires de vie de ces derniers sont soucieux de voir ces enfants développer leurs propres conceptions quant aux circonstances particulières de leur venue au monde.

À cet égard, ces familles font preuve d'une très grande souplesse quant à la façon dont nos jeunes participants s'inscrivent et influencent désormais la dynamique relationnelle que les adultes ont instauré avant leur naissance, soit dès la négociation de l'entente de procréation assistée.



Pour citer ce document

Côté, Isabel, Renée-Pier Trottier-Cyr et Kévin Lavoie (2017). *Récits d'enfants sur leur constellation familiale : les liens familiaux et relationnels au sein des familles lesboparentales avec donneur connu. Résultats d'une étude basée sur l'approche centrée sur l'enfant*. Fiche synthèse. Gatineau : Département de travail social, Université du Québec en Outaouais.